

ayant pour type le genre brunie, et rangée autrefois à la suite des rhamnées.

— **Encycl.** Les caractères essentiels de la famille des *bruniacées* peuvent se résumer ainsi : fleurs petites, ordinairement disposées en capitules et quelquefois, mais plus rarement, en panicules ; calice monosépale, à cinq divisions, adhérent presque toujours par sa base avec l'ovaire ; cinq étamines alternes avec autant de pétales ; ovaire infère, semi-nifère ou libre, à une ou trois loges contenant chacune un ovule ou deux au plus ; style simple ou bifide, quelquefois double ; fruit sec, induréscent ou se séparant en deux coques, qui s'ouvrent par une fente longitudinale interne.

Le port des végétaux de cette famille rappelle celui des bruyères. Ce sont des arbustes à feuilles roides, entières, quelquefois imbriquées. On les trouve presque tous au Cap de Bonne-Espérance ; un seul, appartenant au genre *berzelia*, est originaire de Madagascar.

BRUNIBARBE adj. (bru-ni-bar-be — de *brun* et *barbe*). Zool. Qui a une barbe brune.

BRUNICORNE adj. (bru-ni-kor-ne — de *brun* et *corne*). Zool. Qui a les cornes ou les antennes de couleur brune.

BRUNIE s. f. (bru-ni). Art milit. Espèce de cuirasse en usage sous la seconde race.

— **Bot.** Genre d'arbrisseaux, type de la famille des *bruniacées*, comprenant un grand nombre d'espèces, qui croissent au Cap de Bonne-Espérance, et dont vingt au moins sont cultivées dans nos jardins.

BRUNIER (Abel), médecin. V. **BRUNYER**.

BRÜNIG (le), col dans les montagnes de la Suisse, à 1,260 m. au-dessus du niveau de la mer, et à 600 m. au-dessus du lac de Brienz, dont il n'est éloigné que de 4 kilom. Le col de Brünig sépare la vallée de Hasli, dans le canton de Berne, et celle de Lungern, située dans le canton d'Unterwalden. Ce col est un des lieux de la Suisse les plus fréquentés par les touristes, à cause de la facilité de son ascension et du pittoresque de ses sites. Il est situé entre le canton de Lucerne et celui de Berne, et sert de voie de communication entre Brienz et le lac des Quatre-Cantons. Pendant longtemps on ne put le traverser qu'à pied ou à dos de mulet ; mais depuis 1861 on y a établi une large et belle route sur laquelle les diligences font un service régulier. Il est difficile de rencontrer des paysages plus frais, plus agrestes, que ceux qui s'offrent au regard depuis Alpnach jusqu'à Brienz. Ce ne sont que prairies d'une verdure éblouissante, villages aux blanches maisons qui semblent perdus au sein de ces solitudes, petits lacs aux flots bleus et tranquilles. Tout fait rêver à ce calme bonheur des champs si bien chanté par Virgile dans ses *Géorgiques*. A mesure que la route gravit les flancs de la montagne, le paysage devient plus sévère, mais il ne reste pas moins beau : l'horizon s'élargit ; aux arbres fruitiers succèdent les pins à la noire verdure, et quand on touche au sommet du col, un panorama immense se déroule sous le regard. Les deux versants apparaissent successivement avec leurs formes si variées, leurs accidents si pittoresques. La descente est rapide ; à peine a-t-on eu le temps d'embrasser tous les objets, et l'œil, ébloui de tout ce qu'il vient de voir, ne sait pas s'il n'est point le jouet d'un rêve.

BRUNINGS (Chrétien), théologien protestant allemand, né à Brême en 1702, mort à Heidelberg en 1763. Il remplit diverses fonctions ecclésiastiques, et devint professeur de théologie à Heidelberg. Il a publié plusieurs ouvrages, remarquables par l'érudition, entre autres : *Compendium antiquitatum græcarum* (Francfort, 1734) ; *Prima linea studii homiletici* (Francfort, 1744) ; *Doctrina de Deo seu systema brevis theologicum*, etc. (Francfort, 1755) ; *Compendium antiquitatum hebraicarum* (1763), etc.

BRUNINGS (Chrétien), ingénieur hollandais d'origine allemande, né dans le Palatinat en 1736, mort à Harlem en 1805. Inspecteur général des digues de Hollande, il consacra toute sa vie à des travaux d'architecture hydraulique, dont les plus importants sont l'endiguement du lac de Harlem, les canaux de dérivation du Wahal et de Pannerden. On lui doit aussi l'échelle graduée pour mesurer la crue des eaux et prévenir les inondations.

BRUNINGS (Conrad-Louis), ingénieur et physicien hollandais, né en 1775, mort à Nimègue en 1816. Il était inspecteur des ponts et chaussées et membre de l'institut des Pays-Bas. On a de lui plusieurs mémoires estimés, notamment : *Traité sur la situation superficielle des rivières* (1812) ; *Traité de la formation de la glace et de son dégel* (1816) ; *Mémoire sur la pression latérale de la terre* ; *Examen d'un problème sur l'équilibre* (1803), etc.

BRUNIPÈDE adj. (bru-ni-pè-de — de *brun*, et du lat. *pes*, *pédis*, pied). Zool. Qui a les pieds de couleur brune.

BRUNIQUEL, bourg de France (Tarn-et-Garonne), arrond. et à 32 kilom. E. de Montauban, sur la rive gauche de la Verre, près de son confluent avec l'Aveyron ; 1,634 hab. Forges et fonderies importantes. Ruines remarquables d'un château dont on fait remonter la fondation à Brunehaut ; ces ruines, qui

s'élèvent sur un roc très-escarpé, présentent un ensemble de constructions assez vastes, les unes ogivales, les autres du style mauresque. On voit aussi à Bruniquel un beau beffroi qui domine une ancienne porte, et aux environs plusieurs grottes et des dolmens druidiques.

BRUNIR v. a. ou tr. (bru-nir — rad. *brun*). Rendre brun : *Le soleil a BRUNI son teint*.

Le soir brunissait la clairière.
L'oiseau se taisait dans les bois.

MILLEVOYE.

Mais déjà l'ombre plus épaisse
Tombe et brunit les vastes mers.

LAMARTINE.

— **Fig.** Obscurcir : *Il n'est pas de vérité si nette que les avocats ne BRUNISSENT à force de la polir.* (Cormenin.) || Peu usité.

— **Techn.** Polir : *BRUNIR de l'or, de l'acier, du fer*. V. au mot *BRUN* l'étymologie du mot *BRUNIR* pris en ce sens. || Dans l'art du batteur d'or, Etendre sur le velin et la baudruche une couche très-mince de gypse calciné et très-finement pulvérisé. On dit aussi *PASSER AU BRUN*.

— **Vénér.** En parlant du cerf, du chevreuil et du daim, froter son bois, pour le débarrasser de la peau morte : *Ce cerf BRUNIT son bois. Un cerf BRUNIT sa tête lorsque, après l'avoir refaite, il touche au bois pour en détacher la peau velue qui la couvre.* (E. Chapus.)

— **v. n.** ou intr. Devenir brun : *Le coton rare et doux qui croît au bas de ses joues BRUNIT et prend de la consistance.* (J.-J. Rouss.)

Se brunir v. pr. Devenir brun : *Votre teint s'est BRUNI au soleil.*

— **Techn.** Prendre le poli : *L'or se BRUNIT très-bien.*

BRUNIS s. m. (bru-ni — rad. *brunir*). Techn. Effet du brunir.

BRUNISQUAME adj. (bru-ni-skou-me — de *brun*, et du lat. *squama*, écaille). Hist. nat. Qui a des écailles brunes.

BRUNISSAGE s. m. (bru-ni-sa-je — rad. *brunir*). Techn. Action de donner le brunir : *Le BRUNISSAGE de l'or.*

BRUNISSANT (bru-ni-san) part. prés. du v. *Brunir* : *Des couleurs BRUNISSANT de plus en plus.*

BRUNISSANT, ANTE adj. (bru-ni-san, an-te — rad. *brunir*). Qui devient brun, qui brunir : *Des couleurs BRUNISSANTES. Il n'est pas nuit, mais il n'est plus jour, et déjà les eaux BRUNISSANTES de la Néva annoncent l'heure du repos.* (J. de Maistre.)

BRUNISSEUR, EUSE s. (bru-ni-seur, euse — rad. *brunir*). Ouvrier, ouvrière qui brunir les métaux.

BRUNISSOIR s. m. (bru-ni-soir — rad. *brunir*). Techn. Outil à brunir les métaux : *Les outils appelés BRUNISSOIRS, étant d'un acier plus dur que les autres aciers, servent à leur donner le poli.* (Buff.)

BRUNISSURE s. f. (bru-ni-su-re — rad. *brunir*). Techn. Poli donné à un métal par le brunissage. || Art du brunisseur : *Il connaît la BRUNISSURE.* || Renforcement des teintes d'une étoffe.

— **Vénér.** Poli que présente la tête du cerf, du chevreuil et du daim, quand ils l'ont brunie.

BRUNITURE s. f. (bru-ni-tu-re — rad. *brunir*). Techn. Drogues employées pour la brunissage des étoffes. || Operation par laquelle on rend plus foncées les teintes d'une étoffe. || On dit plus souvent *BRUNISSURE* dans ce dernier sens. || Teinte obtenue par cette opération ; couleur franche dont on a diminué l'éclat par le mélange du noir, depuis le ton le plus clair jusqu'au ton le plus foncé.

BRUNUS (Charles-Georges), archéologue, poète et littérateur suédois, né en 1792 à Tanum. Il montra d'abord beaucoup plus de dispositions pour les exercices du corps que pour ceux de l'esprit, et ne commença ses études qu'à un âge déjà avancé. Toutefois, il s'y distingua d'une manière si extraordinaire, que bientôt il fut jugé digne de remplacer l'illustre Tegner comme professeur de littérature à l'université de Lund. Il s'adonna aussi avec succès à la poésie latine, et ses nombreuses pièces, réunies sous le titre de *Carmena latina*, de même que son grand poème *De diis Arctoïis libri sex, secundum Eddas concinnati* (1822 et 1857), sont regardées comme ce qui a été publié en Suède de plus parfait dans ce genre. Les travaux archéologiques de Brunus ne sont pas moins considérables. On a de lui : *Traité de la gravure sur rocher* (1818) ; *Antiquités du Nord* (1823), en collaboration avec le savant Liljegen ; *Description historique et architectonique de la cathédrale de Lund, la plus ancienne métropole du Nord* (1836) ; *Histoire artistique de la Scanie pendant le moyen âge* (1850) ; *Voyage archéologique et architectural à travers le Halland, le Bohusland, le Dalsland, le Werland, etc.* (1839, in-8°) ; *Observations artistiques faites pendant un voyage de Lund à Falun* (1851, in-8°), etc.

BRUNN, ville forte de l'empire d'Autriche, ch.-l. du gouvernement de Moravie et du cercle de son nom, au confluent de la Zvitawa et de la Schwartzawa, à 105 kilom. N.-E. de Vienne ; 45,000 hab. Evêché, école de théologie, gymnase, musée, bibliothèque, jardin botanique, cour d'appel. Industrie manufac-

turière des plus importantes ; fabriques de draps, casimirs, étoffes fines de fantaisie, filatures de laine, teintureries, rubans, machines à vapeur, tanneries, mégisseries, chamoiseries ; grand commerce de laines, draps et cuirs, favorisé par le chemin de fer qui relie Brunn à Vienne et à Olmütz. Parmi les constructions remarquables de cette ville, nous devons citer : l'église gothique de Saint-Jacques, bâtie de 1314 à 1340 ; la cathédrale de Saint-Pierre, du xve siècle ; l'église des Frères-Mineurs ; le palais du gouverneur, l'hôtel de ville, le palais du prince de Lichtenstein, et aux environs la citadelle du Spielberg, prison d'Etat jusqu'en 1857, où furent enfermés Silvio Pellico, Alexandre Andryane et nombre d'autres patriotes dévoués à la délivrance de l'Italie.

Brunn, autrefois ville libre impériale, était une place forte très-importante et la résidence des margraves de Moravie. En 1805, les Français l'occupèrent, et lors de la bataille d'Austerlitz, Napoléon en fit son quartier général. Prise de nouveau, en 1809, par une division de l'armée française, elle fut démantelée.

Pour le gouvernement de Brunn, voyez MORAVIE.

BRUNN (ALT-), bourg de l'empire d'Autriche, dans la Moravie, près de Brunn, dont il forme un faubourg, sur la rive gauche de la Schwartzawa ; 3,500 hab. Riche abbaye d'augustins, avec bibliothèque de 16,000 volumes.

BRUNN (Isaac), dessinateur et graveur allemand, né à Presbourg vers 1590, travaillait à Strasbourg pendant la première moitié du xvii^e siècle. Il a gravé au burin : la *Sainte Famille*, d'après Rubens ; *Diane découvrant la grossesse de Calisto* ; quatre planches pour une *Description de la cathédrale de Strasbourg*, publiée en 1617 ; dix planches d'animaux (*Animalium quadrupedum variorum typi*, 1669) ; plusieurs portraits, etc. — Il eut un fils qui porta le même prénom que lui et s'adonna aussi à la gravure. On cite encore plusieurs autres graveurs allemands du nom de BRUNN.

BRUNN (Jean-Jacques), médecin suisse, né à Bâle en 1591, mort en 1660. Il se fit recevoir docteur en 1615, puis se mit à voyager, et, après avoir parcouru une partie de l'Europe, il devint successivement professeur de botanique, d'anatomie (1625) et de médecine pratique (1629) dans sa ville natale. Son ouvrage capital est intitulé : *Systema materiae medicae, continens medicamentorum universalium et particularium seriem ac sylvam*, etc. (Bâle, 1636).

BRUNO ou BRUNNER (Jean-Conrad), médecin suisse, né à Diessenhofen en 1653, mort à Manheim en 1727. Après avoir passé son doctorat à Strasbourg en 1672, il visita Paris, Londres, Amsterdam, et se lia avec les hommes les plus distingués du temps, Duverney, Dionis, Lower, Swammerdam. De retour de ses voyages, il pratiqua la médecine avec le plus grand succès, fut nommé membre de l'Académie des curieux de la nature (1685), professeur de médecine à Heidelberg (1687), et il acquit une si grande réputation, qu'il donna des consultations pour les rois de Prusse, d'Angleterre et de Danemark. Ses principaux ouvrages sont : *Experimenta nova circa pancreas, accedit diatriba de lymphâ et genuino pancreatis usu* (1682), où, contrairement à l'opinion admise, il montra que le pancréas est une glande analogue aux salivaires, et versant dans le premier des intestins un suc analogue à la salive ; *Dissertatio anatomica de glandula pituitaria* (1688) ; *Glandulae duodeni sui pancreas secundarium detectum* (1715), etc.

BRUNNEMANN (Jean), juriconsulte allemand, né à Coln en 1608, mort en 1672. Après avoir étudié la philosophie à Wittemberg, il donna des leçons particulières, puis se rendit à Francfort (1632), où il entra en relations avec plusieurs professeurs de l'académie, et fut appelé, en 1636, à occuper une chaire de logique. Plus tard, s'étant adonné à l'étude de la jurisprudence, il professa le droit dans la même ville avec beaucoup de talent. Outre un *Commentaire sur les Pandectes* (Leipzig, 1714, 4 vol. in-fol.), il a publié *De jure ecclesiastico* (1709), et *Processus civilis et criminalis* (1737). — Son neveu, Jacques BRUNNEMANN, né à Colberg en 1674, mort en 1735, publia un ouvrage estimé, sous le titre : *Introductio in juris publici prudentiam* (Halle, 1702).

BRUNNEN, village de Suisse, canton et à 4 kilom. S.-O. de Schwitz, sur le lac des Quatre-Cantons, près de l'embouchure de la Muotta ; 1,650 hab. Petit port ; entrepôt des marchandises qui vont d'Allemagne en Italie par le Saint-Gothard. Brunn fut le berceau de la liberté de la Suisse ; c'est là, en effet, que fut conclue, le 9 décembre 1315, la première alliance entre les cantons d'Uri, de Schwitz et d'Unterwalden, contre la domination autrichienne. En 1799 et 1800, ce village fut le théâtre de plusieurs combats entre les Français et les Autrichiens.

BRUNNER (Balthazar), médecin allemand, né à Halle (Saxe) en 1533, mort en 1604. Lorsqu'il eut fait ses études de médecine à Iéna et à Leipzig, il fut quelque temps professeur suppléant, puis il parcourut les principaux Etats de l'Europe. De retour dans sa patrie, il renonça à l'enseignement pour se livrer à la pratique de son art, s'adonna avec passion à la chimie, dépensa, dit-on, 16,000 écus pour

chercher la pierre philosophale, et devint médecin du prince d'Anhalt. Outre un *Traité du scorbut et de la peste*, on a de lui : *Consilia medica* (Halle, 1617).

BRUNNER (André), historien et archéologue allemand, surnommé le *Tite-Live bavarois*, né à Halle (Tyrol) en 1589, mort en 1650. Il appartenait à l'ordre des jésuites et possédait des connaissances étendues sur l'histoire et les antiquités. L'ouvrage qui a fait sa réputation est intitulé : *Annales virtutis et fortunæ Boiorum, a primis initiis ad annum 1314* (Munich, 1626, 3 vol.), histoire qu'il composa sur l'invitation de Maximilien de Bavière. Parmi ses autres écrits, nous citerons : *Excursus tutelares Ferd.-Marie, ducis Bavarie* (Munich, 1637), où l'on trouve 60 portraits de ducs de Bavière gravés par Kilian.

BRUNNICHE s. f. (bru-ni-chi — du nom de *Brunnich*, natural. danois). Bot. Genre de plantes de la famille des polygonées, comprenant une espèce de l'Amérique boréale, arbrisseau volubile cultivé dans nos jardins.

BRUNNOW (Ernest-Georges DE), littérateur allemand, né à Dresde en 1796, mort en 1845. Avant de se faire un nom comme littérateur, il se fit connaître comme un des plus zélés propagateurs de la médecine homœopathique et comme un des plus grands admirateurs d'Hahnemann, qui l'avait guéri à Leipzig d'une maladie des yeux. Il a publié : *Organon de l'art médical d'Hahnemann*, traduit en français (Dresde, 1824) ; *Un coup d'œil sur Hahnemann et sa doctrine* (1844), etc. La littérature lui doit : *Poésies* (1833) ; la *Nouvelle Psyché* (1837) ; le *Troubadour*, roman (1839) ; *Ulrich de Huiten* (1842-1843, 3 vol.) ; le *Colonel de Carpezan* (1844), etc.

BRUNNOW (Ernest-Philippe, baron DE), diplomate russe, frère du précédent, né à Dresde en 1797, d'une ancienne famille de Courlande, appartenant à l'ordre Teutonique. Après avoir achevé ses études à l'université de Leipzig, il fut attaché, en 1818, au ministère des affaires étrangères, où il rédigea, avec le conseiller d'Etat Stourdza, un nouveau code de lois pour la Bessarabie. Il assista aux congrès de Troppau, Laybach et Vérone (1820-1822) ; puis, après avoir pris part à la guerre de 1828-1829 contre les Turcs, fut nommé conseiller d'Etat et premier rédacteur au ministère des affaires étrangères. En 1839, la cour de Russie l'appela à la légation de Stuttgart, puis l'accrédita près la cour de Darmstadt, où il régla les bases du mariage projeté entre le grand-duc Alexandre et la princesse de Hesse-Darmstadt. A cette époque, l'ambition de Méhémet-Ali, pacha d'Egypte, ayant troublé l'équilibre de l'Orient, et cette question ayant divisé la France et l'Angleterre, l'empereur Nicolas envoya M. de Brunnow à Londres pour amener le cabinet de Saint-James à une entente avec la Russie sur les affaires d'Orient. Grâce à son habileté, le diplomate russe eut un plein succès. Le cabinet anglais signa la célèbre convention du 15 juillet 1840, qui excluait la France du concert européen quant aux affaires d'Orient, refoula Méhémet-Ali en Egypte et rendait la Syrie à la Porte Ottomane. L'année suivante, M. de Brunnow conclut avec lord Palmerston le traité des Dardanelles, puis il signa successivement, avec le cabinet d'Aberdeen, un traité pour la suppression de la traite des esclaves sur la côte d'Afrique ; avec le cabinet Malmesbury (1852), le traité garantissant l'intégrité du Danemark, traité déchiré par la Prusse et l'Autriche en 1864 ; enfin, le traité qui réglait la succession au trône de Grèce.

Lorsque la guerre d'Orient éclata, en 1854, M. de Brunnow dut quitter l'ambassade de Londres, et fut nommé ministre plénipotentiaire près de la diète germanique (1855). L'année suivante, le gouvernement russe l'adjoignit au comte Orloff, premier plénipotentiaire de sa cour, pour participer aux conférences du congrès de Paris (1856). Il passa ensuite à Londres, pour y renouer les relations diplomatiques, puis revint à Paris gérer provisoirement les affaires de l'ambassade de Russie jusqu'à l'arrivée du comte Kisseleff. Après la conclusion de la paix, M. de Brunnow fut accrédité à Berlin en qualité de ministre plénipotentiaire (1857) ; mais, dès l'année suivante, il reprit à Londres son ancien poste d'ambassadeur, qu'il n'a cessé d'occuper depuis.

BRUNO ou BRUNON, dit le *Grand*, archevêque de Cologne et duc de Lorraine, né en 925, mort à Reims en 965, était fils de l'empereur Henri I^{er}, dit l'Oiseleur. Il fut instruit dans les lettres grecques et latines par Baldric, évêque d'Utrecht, fut nommé archevêque de Cologne, après la mort de Wicfred (953), reçut de son frère, Othon I^{er}, le gouvernement du duché de Lorraine, et fut employé dans diverses négociations importantes. Pendant un voyage qu'il fit en France pour apaiser des difficultés qui s'élevaient entre le roi Lothaire et son frère, il tomba malade et mourut.

BRUNO ou BRUNON (saint), apôtre de la Prusse, mort en 1008. Il entra dans l'ordre de Saint-Benoît, accompagna saint Adalbert dans ses missions en Prusse, fut choisi pour chapelain par Henri II, et fonda une église à Querfurt. Ayant été pris par des païens de la Lithuanie, ceux-ci lui tranchèrent la tête, après lui avoir coupé les mains et les pieds.

BRUNO ou BRUNON (saint), évêque de